

1855, *De l'Influence de la Philosophie sur la Marche et les Progrès de la Chirurgie*, Lyon, Savy, 1855.

« ...La pathologie ne doit pas chercher en dehors de l'économie vivante ses théories, ses lois et ses principes. Le médecin, moins que personne, ne doit méconnaître la solidarité qui lie toutes les branches des connaissances humaines, et oublier le parti qu'il peut tirer des lumières fournies par la physique, la chimie, les mathématiques, etc. Mais l'étude du passé ne lui permet pas de méconnaître non plus les écueils où l'on est venu se briser, quand on a voulu baser les généralisations médicales sur une de ces divisions de la science universelle, et expliquer les phénomènes de la vie par les lois qui régissent la matière inerte. La physiologie ne sera jamais de la chimie ou de la physique, et les tentatives faites en ces derniers temps n'ont servi qu'à corroborer le résultat auquel conduit l'observation des faits médicaux. C'est que dans l'organisme il s'opère de mystérieuses transformations, dont nous ne saisissons probablement jamais la nature, mais à la connaissance desquelles on n'arrivera pas, dans tous les cas, en suivant la direction que chimistes et physiciens ont indiquée. L'anatomie elle-même, et je parle surtout de l'anatomie pathologique, n'est qu'un moyen, précieux sans doute, mais dont il ne faut pas exagérer l'importance. Elle nous servira à mieux apprécier le caractère des altérations organiques et leurs rapports avec les causes morbides, mais il ne faut pas lui demander la raison, la connaissance de la nature des maladies ; pas plus qu'il ne faut voir, dans les effets curatifs de l'organisme, les réactions d'une entité, quel que soit le nom qu'on lui donne, archée, nature, âme, force vitale, principe vital, mais seulement une tendance innée des conditions vitales à rentrer dans l'état normal qui a cessé momentanément d'exister, et cela en conséquence des lois mêmes de l'organisation et de la vie qu'il faut précisément étudier d'après leurs manifestations. Il faut, en un mot, ne pas perdre de vue que l'économie vivante offre des conditions physiques, chimiques, vitales et psychologiques, que l'état anormal de ces conditions constitue l'homme pathologique, et que pour arriver à le guérir, pour atteindre le but de notre science, il ne faut pas cesser de le considérer sous ces quatre aspects à la fois ».

Ainsi, Valette se libérait de l'erreur partielle des barthéziens qui